

Revue d'histoire de l'Amérique française

PRÉVOST, Robert, *Trois siècles de tourisme au Québec* (Sillery, Septentrion, 2000), 365 p.

Nicole Neatby

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/010393ar

DOI : [10.7202/010393ar](https://doi.org/10.7202/010393ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Neatby, N. (2001). PRÉVOST, Robert, *Trois siècles de tourisme au Québec* (Sillery, Septentrion, 2000), 365 p.. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 314–315. doi:10.7202/010393ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'auteur offre une bonne description de l'agencement intérieur des immeubles occupés par le Club et quelques aperçus du fonctionnement de l'établissement. Quoique utile, cet ouvrage commémoratif laissera le lecteur sur sa faim. Il est çà et là entaché de coquilles et de fautes.

PAUL-ANDRÉ LINTEAU
*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

PRÉVOST, Robert, *Trois siècles de tourisme au Québec* (Sillery, Septentrion, 2000), 365 p.

Robert Prévost avertit le lecteur dans son introduction qu'il n'a pas écrit ici « une histoire du tourisme au Québec » couvrant trois siècles mais bien « une chronique évoquant les principales étapes qui l'ont marquée », car « il ne se penche pas sur l'importance socio-économique du phénomène » (p. 7). Il qualifie d'ailleurs ce texte de « document » et espère qu'il saura « être utile à quiconque souhaitera [...] un jour analyser en profondeur » le tourisme au Québec (p. 9). Cette évaluation résume bien la nature et la contribution de cet ouvrage. Il serait possible de la peaufiner encore davantage pour dire que ce « document » constitue en grande partie le témoignage d'un acteur principal ayant travaillé dans le secteur du tourisme au Québec. Robert Prévost fut, en effet, fonctionnaire pendant 32 ans, occupant une diversité de postes de haut-grade dans plusieurs organismes de la fonction publique provinciale destinés à la promotion du tourisme au Québec. Bien qu'il ne fasse pas mention de sa propre expérience, il n'en demeure pas moins que près des deux tiers de son ouvrage, découpé en 97 courts chapitres de 2 à 6 pages, sont consacrés aux années durant lesquelles l'auteur loge à l'enseigne du tourisme à la fonction publique. Il cherche essentiellement à mettre en relief les diverses étapes qui ont amené le gouvernement provincial à s'engager de plus en plus directement dans la promotion touristique du Québec au sortir de la Deuxième Guerre mondiale et tout particulièrement durant les deux premières décennies de la Révolution tranquille. L'année 1960 est, à son avis, une date charnière : c'est alors que les élus prennent les initiatives qui s'imposent pour permettre au Québec de faire ses preuves dans le secteur du tourisme. En fournissant un recensement des initiatives gouvernementales, l'auteur crée un cadre préliminaire qui sera d'une grande utilité pour ceux et celles qui veulent produire des analyses plus fouillées et soutenues par des interprétations ancrées dans les divers contextes socio-économiques et

politiques de l'époque. Il s'agit effectivement d'un « document... utile » pour les historiens et les historiennes du tourisme.

NICOLE NEATBY
Département d'histoire
Université de l'Île-du-Prince-Édouard

ROBERTSON, Gordon, *Memoirs of a Very Civil Servant: Mackenzie King to Pierre Trudeau* (Toronto, University of Toronto Press, 2000), 408 p.

Les Mémoires des fonctionnaires ne dominent pas les listes des *bestsellers*, mais le livre de Gordon Robertson mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique canadienne. De 1945 à 1979, Robertson a travaillé avec W. L. M. King (le plus exigeant et le plus difficile des patrons), L. Saint-Laurent (intelligent et persuasif, un bon chef mais un piètre politicien), L. B. Pearson (qui bénéficiait d'une intelligence plus intuitive que logique) et P. E. Trudeau (la conviction d'avoir raison et l'inflexible foi en la logique furent à la fois ses qualités et ses défauts).

De 1953 à 1963, Robertson travaille comme commissaire aux Territoires du Nord-Ouest et la plus grande partie de la première moitié du livre tente d'expliquer les gestes du gouvernement canadien dans le Nord en insistant surtout sur l'importance accordée à l'instruction et surtout à la quête de l'équilibre entre le développement économique et la continuation de la vie traditionnelle. La deuxième moitié du livre est en grande partie consacrée à l'engagement de l'auteur dans le débat constitutionnel, surtout à titre de secrétaire de cabinet et de conseiller principal auprès de Pearson et Trudeau entre 1963 et 1979. Il note le succès de Pearson avec la loi sur les langues officielles et tous les efforts consentis pour trouver une solution constitutionnelle. Il déplore, néanmoins, le coup de force de Trudeau en 1981 et ses interventions sur les Accords du lac Meech et de Charlottetown.

JOHN MACFARLANE
Défense nationale
Ottawa